

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Note de lecture

SAINTON Jean-Pierre (dir.), BOUTIN Raymond, CHATEAU-DEGAT Richard, HO FONG CHOY CHOUCOUTOU Lydie, MAUVOIS Georges, *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles). La construction des sociétés antillaises des origines au temps présent : Structures et dynamiques, tome 1. Le temps des genèses ; des origines à 1685*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, 414 p.

Christian Schnakenbourg

Number 154, September–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036863ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036863ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schnakenbourg, C. (2009). Review of [Note de lecture / SAINTON Jean-Pierre (dir.), BOUTIN Raymond, CHATEAU-DEGAT Richard, HO FONG CHOY CHOUCOUTOU Lydie, MAUVOIS Georges, *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles). La construction des sociétés antillaises des origines au temps présent : Structures et dynamiques, tome 1. Le temps des genèses ; des origines à 1685*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, 414 p.] *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (154), 95–97. <https://doi.org/10.7202/1036863ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Note de lecture

SAINTON Jean-Pierre (dir.), BOUTIN Raymond, CHATEAU-DEGAT Richard, HO FONG CHOY CHOUCOUTOU Lydie, MAUVOIS Georges, *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles). La construction des sociétés antillaises des origines au temps présent : Structures et dynamiques*, tome 1. *Le temps des genèses ; des origines à 1685*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004, 414 p.

Divers problèmes survenus lors de la diffusion de cet ouvrage expliquent le caractère tardif de ce compte rendu. Pour autant, il serait dommage qu'il ne connaisse pas le retentissement qu'il mérite.

Il s'agit ici de la première étape d'une entreprise au long cours destinée à retracer l'histoire des Antilles depuis les Amérindiens jusqu'à la fin du XX^e siècle. Trois volumes sont prévus, les césures se situant en 1685 (le Code Noir) et 1804 (l'Indépendance haïtienne), mais quatre seront peut-être nécessaires, car, si l'on en juge par la densité scientifique de ce tome I, il sera sans doute difficile de faire entrer dans un nombre praticable de pages tout ce qui concerne les XIX^e et XX^e siècles à un niveau qualitatif comparable.

En tout cas, ce premier volume laisse bien augurer de la suite de ce vaste projet. Bien que les auteurs annoncent modestement un manuel à l'intention des étudiants en histoire, des enseignants du second degré et du « public motivé », auxquels ils proposent « quelques clés de compréhension de l'histoire antillaise », il s'agit de beaucoup plus que cela. Le premier grand apport de ce livre est d'offrir une synthèse très complète, faisant le bilan de l'effort de recherche de toute une génération depuis les années 1970. Un volume considérable de connaissance a été accumulé, mais généralement sous forme de travaux universitaires dont les résultats ont du mal à atteindre le grand public. Les auteurs ont voulu répondre à l'énorme « soif » de connaissance historique qui se manifeste aux Antilles en reprenant tous ces résultats pour les présenter sous un volume accessible et une forme intelligible pour le plus grand nombre. Ne serait-ce que pour cette seule raison, cet ouvrage est extrêmement bienvenu.

Le second intérêt de cette publication tient à la personnalité de ses auteurs. Jean-Pierre Sainton a réuni autour de lui une équipe d'historiens antillais et guyanais qui ont voulu écrire *leur* histoire. Ce choix paraît judicieux. Il est, certes, excellent que l'histoire d'un pays ou d'une région du monde soit périodiquement soumise à l'appréciation critique d'une vision extérieure ; que l'on pense, par exemple, à l'énorme impact sur l'opinion française du travail d'Oliver Paxton sur le régime de Vichy. Mais point trop n'en faut. Si, ne serait-ce que par un effet de nombre

et/ou d'accessibilité des sources, une telle vision devient dominante, il risque d'en résulter à la longue des distorsions de perspective, pouvant à la limite se répercuter sur la façon même dont cette histoire est conçue et retracée. Et c'est bien ce qui s'est passé pour les Antilles. Pendant longtemps, l'écriture scientifique de leur histoire a été essentiellement le fait d'historiens métropolitains, pétris le plus souvent de sympathie et de bonnes intentions, mais qui n'ont pas toujours su résister à la tentation de l'eurocentrisme. Naguère encore ont été publiées de très utiles synthèses, mais qui relèvent davantage de l'histoire de France sous ses aspects coloniaux que de celle des Antilles.

C'est contre cette lecture de l'histoire antillaise qu'a été rédigé ce livre. Ce n'est pas tant le contenu qui est en cause ici ; la plupart des faits qu'exposent les auteurs et des conséquences qu'ils en déduisent pourraient être repris sans discussion par la quasi-unanimité des historiens, antillais ou non, spécialisés dans le champ caribéen. C'est dans la *conception* même de l'ouvrage que réside sa grande nouveauté, et c'est en ceci qu'il se différencie fortement des autres travaux précédemment évoqués : l'histoire des Antilles n'est plus vue seulement comme un prolongement colonial de l'Europe (même si cet aspect n'est pas négligé par les auteurs), mais comme celle d'une société originale, ayant ses propres « structures et dynamiques », et dont il convient de retracer la construction et l'évolution pour elles-mêmes, dans leurs spécificités. C'est à une sorte d'émancipation de la pensée historiographique antillaise que nous assistons ici.

De là découle le plan de l'ouvrage, orienté tout entier vers la réponse à une seule question : pourquoi et comment s'est mise en place une société esclavagiste aux Antilles ? Contrairement à la plupart de leurs prédécesseurs qui se limitaient à la seule histoire des îles françaises à partir des premières tentatives coloniales, dans les années 1620, les auteurs s'y prennent de très loin. La première partie, consacrée à « la construction du fait colonial » jusqu'à la fin du XVI^e siècle, concerne toute la Caraïbe en général et démarre au XV^e, quand commencent à se mettre en place les conditions futures de cette construction ; et elle fait converger l'analyse depuis les trois continents contribuant à celle-ci dès ses tous premiers temps : l'Amérique médiane et ses populations précolombiennes, l'Europe des expansions portugaise et espagnole et l'Afrique de la traite négrière commençante. Evidemment, la longueur de la durée à couvrir, l'étendue de l'espace à maîtriser, l'ampleur des questions à aborder et le volume de la bibliographie à brasser sont tels que tout ne pouvait être dit, ni parfaitement dit ; certains développements auraient pu être plus approfondis, d'autres ne s'imposaient peut-être pas et quelques démonstrations ne sont pas toujours très convaincantes. Mais cette première partie, qui replace l'histoire des Antilles dans son environnement mondial, est très « braudélienne » ; elle a du souffle.

Une fois réalisée la confluence entre les trois grands courants fondateurs de la société caribéenne, vient le moment de la création du « modèle de colonisation des Petites Antilles », de la fin du XVI^e siècle à 1685, à laquelle est consacrée la seconde partie. Cette création est analysée comme un grand mouvement dialectique dans lesquels mutations économiques et bouleversements sociaux s'entraînent, se répondent et s'expliquent mutuellement : occupation initiale des Îles et élimination des

Amérindiens, puis tabac et petits engagés blancs, et enfin sucre et esclaves. La démonstration est construite « en entonnoir », conduisant inéluctablement le lecteur vers le véritable aboutissement de ce « temps des genèses », le drame fondamental et fondateur de la société antillaise : la mise en place de « l’esclavagisme négrier ». Cette seconde partie est une belle réussite ; elle fixe nos connaissances sur cette période pour les cinquante prochaines années.

Clair et bien écrit¹, au courant des derniers développements de la recherche française et internationale sur le sujet, et maîtrisant parfaitement une vaste bibliographie, ce livre mérite les plus grands éloges. Les événements sont bien précisés, les évolutions fondamentales bien retracées, les points tournants bien dégagés, les principales conclusions fortement soulignées. Des encadrés séparés mettent en lumière tel ou tel point particulier sur lequel les auteurs souhaitent insister spécialement tout en évitant de longues digressions, et des tableaux chronologiques aident le lecteur à se retrouver dans le déroulement du temps à travers les différents espaces concernés. Au total, un ouvrage à lire par tous les Antillais et amis des Antilles et à commander par toutes les bonnes bibliothèques, universitaires ou non. On espère que les volumes suivants ne se feront pas trop attendre.

Christian SCHNAKENBOURG

1. On regrettera toutefois l’absence d’une table générale des matières à la fin de l’ouvrage. Le sommaire placé au début de chaque partie est d’une utilisation peu commode.